



Revue de presse

Un silence ordinaire

INTI Théâtre

Tout public à partir de 14 ans
Création mars 2019



Chargée de diffusion
Anne HAUTEM
anne.hautem@mademoisellejeanne.be
+32 2 377 93 00



Revue de Presse

SOMMAIRE

Festival OFF Avignon 2021

- Radio Nostalgie Vaucluse	p.4
- Le Canard Enchaîné	P.5
- L'humanité	p.6
- L'Echo	p.6
- Toute La Culture	P.8
- La Provence	p.9
- Fou d'Art	p.10
- Lien Social	p.11

Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy 2019

- La Libre	p.12
- Le Soir	p.14
- Rue du Théâtre	P.16
- Le Soir	p.17
- Le Ligueur	p.19
- Le Bruit de Bruxelles	p.21
- La libre	p.23

Un silence ordinaire

Festival OFF Avignon 2021

Avec une profonde humanité, une belle bienveillance, et en même temps avec beaucoup de pudeur et d'humour, ce «Silence ordinaire» mis en scène par Olivier Lenel interroge largement

Gerald Rossi - L'humanité

Porter sur scène des questions à la marge, souvent peu abordées dans le théâtre jeune public, est avant pour Didier Poiteaux tout une voie de rencontre et de questionnement

Aliénor Debrocq - L'écho

Au sein d'une mise en scène épurée, Didier Poiteaux saisit la salle ; le public qui s'instruit, chemine entre poésie et humour, entre gravité et optimisme.

David Rodé-Sarfati - Toute la Culture

L'auteur-interprète Didier Poiteaux fait du sujet une affaire personnelle et porte à bras-le-corps cette vérité brute qu'il nous livre en scène.

Aleksien Méry - La Provence

Comment mettre l'alcoolisme sur scène ? Le comédien Didier Poiteaux a choisi la simplicité, l'évidence, l'intime. Par petites touches, il explore cette maladie toujours taboue. (...) Tout cela sans pathos, avec un tact infini et le discret accompagnement à la guitare basse d'Alice Vande Voorde. Sensible et bien vu.

Jean Luc Porquet - Le Canard enchaîné



Relations presse – ZEF

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64



Interview de **Didier Poiteaux** réalisée par Julien Trambouze et diffusée en direct le 21 juillet 2021 sur **France Bleu Vaucluse** (pas de podcast en ligne mais extrait audio disponible).



Radio Nostalgie Vaucluse

Chronique de **Sébastien Lulianella** :

« Un spectacle à la fois fin et percutant à voir dans le Off au théâtre des Doms. *Un silence ordinaire* parle d'alcool et forcément d'alcoolisme. Dans un premier temps didactique sur les effets de l'éthanol, le comédien Didier Poiteaux nous emporte ensuite avec lui dans un groupe de parole. Et là, sans juger ni se moquer, on entre dans la vérité du problème. Encore une trouvaille marquante chez nos amis belges, à voir sans modération à 13h au Théâtre des Doms. »

[Interview - France Bleu - Vaucluse par Inti Inti \(soundcloud.com\)](#)

Le Canard enchaîné

Jean-Luc Porquet

Un silence ordinaire

Comment mettre l'alcoolisme sur scène ? Le comédien Didier Poiteaux a choisi la simplicité, l'évidence, l'intime. Par petites touches, il explore cette maladie toujours taboue (on se dit « *dégoûté* » en croisant un ivrogne, et on passe à autre chose), raconte les ateliers d'écriture qu'il met en



place avec des lycéens (ce spectacle leur est destiné en priorité), en profite au passage pour nous expliquer de manière visuelle et pédagogrolatique le mécanisme chimique de l'addiction... Puis évoque (très discrètement) sa propre expérience : ce n'est pas lui qui

a bu, mais sa mère. Et le peu qu'il en dit est terrible. La honte de découvrir, enfant, son secret ; les mensonges, les engueulades... Tout cela sans pathos, avec un tact infini et le discret accompagnement à la guitare basse d'Alice Vande Voorde. Sensible et bien vu.

● Vu aux Doms.



Avignon Off. Alcool. Pour boire ou pour le dire

Sans juger ni condamner, le théâtre documentaire que défend Didier Poiteaux, tape juste. *«Au départ, il y a l'envie de parler de l'alcool, et plus encore du tabou qui y est lié»* dit-il. Alors, il a enquêté, et s'il est seul en scène, (mais avec, en alternance, Alice Vande Voorde ou Céline Chappuis à la guitare basse) il donne la parole à des hommes et des femmes directement concernées.

Ceux qui ont bu, qui racontent comment ils s'en sont tirés, et ceux qui ont replongé. **Avec une profonde humanité, une belle bienveillance, et en même temps avec beaucoup de pudeur et d'humour, ce «Silence ordinaire» mis en scène par Olivier Lenel interroge largement nos sociétés et ses tabous, ses interdits et ses autorisations.** Didier Poiteaux explique comme il a procédé, évoque des ateliers d'écriture menés avec des adolescents, et les paroles qui sont alors remontées à la surface. Une jolie découverte.

Gerald Rossi - L'humanité



En parlant d'alcoolisme, Didier Poiteaux brise les tabous du théâtre jeune public

Avignon puis Huy : cet été, l'Inti Théâtre s'adresse aux adolescents et aux jeunes enfants avec deux spectacles forts et très différents : "Un silence ordinaire" et "Ballon Bandit".

Après «Suzy et Franck», spectacle sur la peine de mort basé sur une histoire vraie, Prix Jeune Public de la SACD en 2016, le co-fondateur d'Inti Théâtre, **Didier Poiteaux** (Inti Théâtre), souhaitait continuer à travailler la forme documentaire à destination des adolescents: *«J'ai eu envie de parler du tabou, de ce qui n'arrive pas à se dire, en partant de l'alcoolisme de ma mère mais sans raconter mon histoire»*, raconte l'auteur et comédien d'**«Un silence ordinaire»**, coup de foudre de la presse aux Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy en 2019, nommé aux Prix Maeterlinck de la Critique et **actuellement programmé au Théâtre des Doms, en Avignon.**



Avec **Olivier Lenel** à la mise en scène et **Marilyne Grimmer** à la dramaturgie, ce spectacle tous publics à partir de 14 ans s'est construit autour d'ateliers et de bancs d'essai dans de nombreuses écoles de Bruxelles et de Wallonie, pour récolter les paroles des jeunes sur l'alcool. **Un jour, une ado lâche le morceau : son père est alcoolique et, à la maison, c'est très difficile pour tout le monde.** Clara balance son histoire puis quitte la classe en pleurant.

Cet événement, Didier Poiteaux en fait l'élément déclencheur de son récit, admirant le courage de cette jeune fille - un courage qui le pousse à se livrer, lui aussi : « Il était impossible que ce spectacle tienne sans récit central. **Il m'a fallu briser le silence à l'intérieur même du processus de création.** C'est aussi ce qui amène la construction dramaturgique en spirale, où l'on tourne autour du sujet avant de plonger dans le côté plus émotionnel du récit. »

« J'ai eu envie de parler du tabou, de ce qui n'arrive pas à se dire, en partant de l'alcoolisme de ma mère mais sans raconter mon histoire. »

Didier Poiteaux - Metteur en scène

Un récit qui convoque aussi bien la chimie de l'alcool et les corbeilles de fruits pourris des hommes préhistoriques que l'intime et l'humour, **avec la présence musicale live d'Alice Vande Voorde ou Céline Chappuis** (en alternance, à la basse) - évocation de l'ado renfermée comme de la présence obsédante de la mère... **Avec l'écriture est venue l'envie de respecter la parole, les mots, les tournures et les balbutiements de chacun :** « C'est aussi une manière d'écrire que de garder ça. On m'a raconté des histoires très glauques. Je voulais me concentrer sur les non-dits qu'on vit dans sa jeunesse, et qui poussent à s'enfermer dans le silence pour ne pas affronter le regard des autres. »

La sobriété de la langue fait écho au dispositif scénique, frontal : **« On réfléchit ensemble à la structure narrative »**, explique Olivier Lenel : « On construit l'histoire ensemble, dans un temps long, fait de résidences et de bancs d'essai qui nous permettent d'aller chaque fois plus en profondeur et d'enrichir l'objet qu'on crée au fur et à mesure. C'est une méthodologie de travail face à laquelle j'étais réticent mais qui aujourd'hui me convainc totalement. »

Cette nécessité de confronter le travail au public, **de le partager avec les jeunes pendant le temps de création**, Didier Poiteaux l'a éprouvée depuis plus de dix ans, développant un vaste travail de médiation et d'ateliers. « Depuis le début, j'ai fait du jeune public, c'est devenu une évidence pour moi, **notamment parce que c'est grâce aux ateliers théâtre, à l'école, que j'ai trouvé ma**

voie. Ça me permet de toucher toutes les classes de la population, mais j'étais à mille lieues d'envisager que la thématique de l'alcool allait concerner autant de gens ! »

Porter sur scène des questions à la marge, **souvent peu abordées dans le théâtre jeune public**, est avant pour lui tout une voie de rencontre et de questionnement : « Ce n'est pas une façon habituelle de faire du théâtre pour ados puisque, sur scène, c'est un vieux qui partage ses questions et ses réflexions. Je n'ai pas du tout envie de choquer mais de mobiliser le public activement. »

Aliénor Debrocq - L'écho

Toute La Culture.

Avignon OFF : « un silence ordinaire » une proposition de théâtre documentaire réussie.

Sur un sujet malheureusement si ordinaire, l'auteur et comédien Didier Poiteaux nous invite pour un voyage d'un monde dont on voudrait ne rien savoir. Le geste généreux touche sa cible.

Disons-le en préambule : ce seul en scène est d'abord une rencontre avec Didier Poiteaux qui défend son texte et ses personnages avec justesse et rigueur. Suivant la voie du théâtre documentaire, Un silence ordinaire, nous propose de partager, dans une narration simple et sincère, des récits de vies liées à l'alcoolisme. D'abord, il y a Clara, qui voudrait bien que son père ne soit pas comme ça. Il y a aussi Leila qui voudrait passer une soirée sans penser à ça. Et puis, il y a Alexandre qui a retrouvé la joie de vivre depuis qu'il a arrêté cette chose-là. Et Jeremy qui ne sait pas comment sauver sa mère de ce truc-là. Enfin, il y a Janine qui respire depuis qu'elle a accepté qu'elle ne pouvait rien changer à ça.

Et puis il y a Didier, qui cherche comment en parler.

Symbole de convivialité, de fête et de plaisir autant que signe de maladie, de rejet et d'isolement, l'alcool signe par sa déclinaison, l'alcoolisme, une société séduite par l'abondance et le débordement. A chaque fois il s'agit d'individus et de vies broyées. Le spectacle veut briser ce tabou, dire son fait à ces alcooliques qui brisent leurs vies et parfois celles de leurs proches. L'auteur n'a pas vécu ces événements sauf de loin ; il ne s'agit d'une énième confession cathartique, mais d'un travail de

fiction qui se veut édifiant. Au sein d'une mise en scène épurée, Didier Poiteaux saisit la salle ; le public qui s'instruit, chemine entre poésie et humour, entre gravité et optimisme.

David Rodé-Sarfati - Toute la Culture - 11 juillet 2021

La Provence

Un silence ordinaire (nécessaire)

Il est de ces pièces qui nous touchent en plein cœur et déclenchent des questionnements à foison. Un silence ordinaire est de celles-ci.

L'alcool est omniprésent, il fait partie de nos vies, il est une « drogue culturelle » nous dit le comédien Didier Poiteaux. Malgré sa toxicité, l'alcool est une substance communément acceptée socialement, car synonyme de fête et de bonheur. Pourtant, la frontière entre la fête et la dépendance est mince, et de l'autre côté du rideau, la réalité de la maladie est crue et violente, faite d'isolement et de rejet. Des récits de vie nous sont livrés avec la précision du théâtre documentaire. Cette pièce est le fruit d'un travail de recherche, de collecte de témoignages, mais aussi et surtout d'empathie face à l'addiction et au silence qu'elle impose.

L'auteur-interprète Didier Poiteaux fait du sujet une affaire personnelle et porte à bras-le-corps cette vérité brute qu'il nous livre en scène. Les lumières et la scénographie servent le propos, et la musique interprétée en live par une bassiste, vertigineuse, nous immerge entièrement dans ces tranches de vies, pour une réflexion douloureuse mais nécessaire et humaniste.

Aleksien Méry - La Provence



**Symbole de convivialité, de fête et de plaisir
autant que signe de maladie, de rejet et
d'isolement, qu'est-ce que l'alcool nous dévoile
de nous-même et de notre société ?**

D'abord, il y a Clara, qui voudrait bien que son père ne soit pas « comme ça ». Il y a aussi Leila qui voudrait passer une soirée sans « penser à ça ». Et puis, il y a Alexandre qui a retrouvé la joie de vivre depuis qu'il a arrêté « cette chose-là ».

Suivant la voie du théâtre documentaire, *Un silence ordinaire* nous propose de partager, dans une narration simple et sincère, des récits de vies liés à l'alcoolisme.

Dans une mise en scène épurée, mais très belle et inventive **d'Olivier Lenel**, le spectacle, avec beaucoup de douceur, parle des autres, de soi et peut-être de lui.

« Au départ, il y a l'envie de parler de l'alcool et plus encore du tabou qui y est lié. Au départ, ce n'est pas l'envie de parler de mon histoire, pas du tout, mais, peu à peu, l'évocation de ma propre histoire apparaît comme une nécessité pour pouvoir donner cohérence, lisibilité à l'ensemble ». **Didier Poiteaux**

Avec beaucoup de pudeur, ce spectacle, tout en nuances et subtilités est, avant tout, une exploration. Le comédien, **Didier Poiteaux**, parle, expose sans jugement et nous fait partager cette histoire, ces histoires fortes et intimes.

Finalement, il ose dire. C'est son histoire. Il doit la partager.

Didier Poiteaux, de façon très cartésienne pose ses arguments et tente de s'en tenir au fait, mais peu à peu, le raisonnement fait place au ressenti, le récit à la confession.

« À travers le prisme du regard de Didier sur l'alcoolisme de sa mère, il nous interroge sur notre propre rapport à l'alcool, quotidien ou occasionnel, festif ou abusif ». **Olivier Lenel**

Frédéric Bonfils - FOU D'ART

LIEN SOCIAL

QUINZOMADAIRE INDÉPENDANT

D'ACTUALITÉ SOCIALE

L'alcoolisme sur les planches

« **T**OUT ce que je raconte, ce sont des histoires vraies. Je n'invente rien. » Face au public, le comédien et auteur Didier Poiteaux convoque, dans ce théâtre documentaire, des personnages sur la problématique de l'alcoolisme. Lors d'un atelier d'écriture dans une classe, Clara lit son



texte : « *aujourd'hui je suis rentrée de l'école comme d'habitude. Mon père avait les yeux rouges de boisson et la parole déjà embrouillée par l'alcool... Pourquoi est-il obligé de boire tout le temps si en fin de compte cela va bousiller sa vie, la mienne et signifier la fin de notre famille ?* » Un témoignage bouleversant qui brise le tabou de l'alcoolisme. Didier Poiteaux se lance dans un travail de recherche, un « *collectage dramaturgique* », rencontre des témoins, des spécialistes de l'addiction et même un alcoolier. L'alcool, « *drogue culturelle* » légale, n'échappe pas aux stratégies commerciales qui ciblent les 18 - 24 ans pour « *fidéliser les futurs clients sur nos marques toute leur vie.* »

Les récits de vie s'enchevêtrent, les personnages se croisent. On les écoute. « *C'est une maladie de la*

non-communication, du non dit. » « *On ne se rend pas compte de la souffrance que l'on inflige autour de nous.* » « *Arrêter de boire est un combat de tous les jours.* » « *Merci de m'avoir écouté.* » En racontant, sans pathos, ces histoires tout aussi intimes qu'universelles, Didier Poiteaux dépose, avec pudeur, la sienne : l'alcoolisme de sa mère. « *On disait elle est énervée.* » Sur le plateau, les respirations musicales de la bassiste Alice Vande Voorde, expriment ce qui ne se dit pas, apportent des pauses dans la complexité de nos questionnements. Symbole de convivialité, de fête et de plaisir autant que signe de maladie, de rejet et d'isolement, qu'est-ce que l'alcool nous dévoile de nous-mêmes et de notre société ? *Un silence ordinaire* est un spectacle nécessaire et salutaire.

Frédérique Arbouet

Un silence ordinaire,

conception, écriture et interprétation Didier Poiteaux, dramaturgie, mise en scène Olivier Lenel.

À partir de 14 ans - Du 5 au 27 juillet au théâtre des Doms à Avignon - Guide d'accompagnement disponible sur demande : info@intitheatre.be
Plus d'infos sur www.intitheatre.be

Coup de foudre de la presse aux Rencontres de Huy 2019 !

L'alcool, un silence ordinaire brisé par Didier Poiteaux

Didier Poiteaux, comédien d'une sobriété appropriée, grand amateur du théâtre documentaire, s'empare du sujet, le contourne, s'en imprègne, le traverse et le livre, sur un plateau, accompagné de la bassiste Alice Vande Voorde, pour enfin briser *Un silence ordinaire*. Le spectacle nous mène peu à peu du groupe à l'individu, du général à l'exemple, de la théorie à l'ultime confession, percutante, pudique et poignante.

Laurence Bertels - La Libre Belgique

Dans l'ivresse d'une confession

En abordant cette fois la question de l'alcool, l'auteur et comédien livre un objet poignant qui devrait tourner absolument partout et pour des publics jeunes ou moins jeunes. Il faut dire qu'en une heure, l'interprète parvient à se livrer, par petites (mais non moins douloureuses) touches, tout en dressant une enquête implacable sur l'alcool, ses tabous, ses paradoxes, ses ressorts scientifiques et ses conséquences sociales.

Catherine Makereel - Le Soir

D'alcool et de tabou

La mise en scène épurée d'Olivier Lenel, le jeu poignant de Didier Poiteaux, l'alchimie avec la musique d'Alice Vande Voorde concoctent un ensemble qui nous remplit d'émotions. Et jamais ne juge, ni ne donne de leçons. Formidable espace de réflexion pour les jeunes (et pour tous) ! Ciselé, sensible et intelligent, un parcours sans faille, emblème magistral de la force du théâtre.

Sarah Colasse - Le Ligue

La Libre.be

L'alcool, un silence ordinaire brisé par Didier Poiteaux

A Huy, le comédien livre un texte pudique et poignant autour d'un sujet toujours tabou. Indispensable.

Clara voudrait bien que son père ne soit pas comme « ça ». Les yeux rougis, la parole embrouillée, sa destruction, celle de sa famille...

Jérémy ne sait pas sauver sa mère de ce truc-là. Didier, lui, aimerait bien enfin parler de « ça ».

L'alcool. Vaste sujet. Qui concerne autant les jeunes que les adultes, les enfants que les parents, les élèves que les professeurs. Vaste sujet, oui, qui pourtant jamais n'a été abordé de front aux Rencontres théâtre jeune public de Huy. Jusqu'à ce que **Didier Poiteaux, comédien d'une sobriété appropriée, grand amateur du théâtre documentaire, s'empare du sujet, le contourne, s'en imprègne, le traverse et le livre, sur un plateau, accompagné de la bassiste Alice Vande Voorde, pour enfin briser Un silence ordinaire.**

Fruit de rencontres, de témoignages, d'ateliers d'écriture avec des élèves, qu'il raconte d'entrée de jeu, **le spectacle nous mène peu à peu du groupe à l'individu, du général à l'exemple, de la théorie à l'ultime confession, percutante, pudique et poignante :** « Ma mère s'appelait Julia ». Une seule phrase, amenée en finesse, et voici dite la douleur d'un fils de mère alcoolique.

Au départ, le comédien ne voulait pas parler de lui, mais toutes ses recherches, tout son travail l'y ont inévitablement mené et c'est ce volet autobiographique qui ajoute au spectacle son indispensable dimension de vérité.

Mise en scène très justement épurée

Avant d'y arriver, Didier Poiteaux livrera une démonstration implacable de l'omniprésence de l'alcool dans notre culture et choisira la métaphore pour décrire ses effets dans le cerveau, à l'aide de chaises sur le plateau. Chaises qui, dans cette mise en scène très justement épurée d'Olivier Lenel, évoqueront aussi la classe pour les ateliers d'écriture ou le groupe de parole pour alcooliques et accompagnants de l'hôpital Sainte-Anne d'Anderlecht

dont Didier Poiteaux raconte quelques bribes, avant d'imiter, avec empathie et nuance, la démarche hésitante de l'alcoolique.

En attendant, du binge-drinking très pratiqué par les jeunes, au quadra qui fait la tournée minérale... du 24 au 28 février - car avant cela, il y avait son anniversaire, le carnaval et une promotion à fêter -, en passant par le ballon de rouge découvert dans le buffet, à côté des saladiers en plexy, chacun, ou presque se retrouve de près ou de loin. Et frémit à la lecture d'un texte de La vie matérielle de Marguerite Duras : « *On dit toujours trop tard à quelqu'un qu'il boit* ».

Laurence Bertels - La Libre Belgique - 21/08/19

LE SOIR

Dans l'ivresse d'une confession

Les rencontres de Huy ont beau se pencher sur le théâtre pour enfants, elles livrent bien souvent des pièces recommandables à tous les publics. C'est le cas du « Silence ordinaire » de l'Inti théâtre sur le thème de l'alcool. Coup de foudre !

Au final, le théâtre pour ados tourne souvent autour des mêmes thèmes : Harcèlement, parents défaillants, violence sexuelle, pièges des réseaux sociaux, suicide. Alors, quand une compagnie ose un sujet pas forcément étiqueté « adolescent » en grosses lettres rouges clignotantes, on se réjouit. Avec son spectacle, *Suzy et Franck*, sur la peine de mort, l'Inti Théâtre avait déjà bousculé le jeune public. Reconnue « d'utilité publique », la pièce s'est d'ailleurs jouée près de 150 fois, accompagnée de débats sur le thème « qu'est-ce que punir ? ».

Aujourd'hui, en découvrant *Le silence ordinaire*, on se dit que Didier Poiteaux mériterait qu'on lui octroie d'office un abonnement à ce fameux label d'utilité publique. **En abordant cette fois la question de l'alcool, l'auteur et comédien livre un objet poignant** qui devrait tourner dans les écoles mais aussi dans tous les théâtres, les festivals, les universités.

Absolument partout et pour des publics jeunes ou moins jeunes. A Huy, lors de la première, un silence étouffé d'émotion a plané sur les derniers mots de Didier Poiteaux, le temps que les spectateurs ravalent ce drôle de nœud dans la gorge avant de pouvoir applaudir.

Il faut dire qu'en une heure, l'interprète parvient à se livrer, par petites (mais non moins douloureuses) touches, tout en dressant une enquête implacable sur l'alcool, ses tabous, ses paradoxes, ses ressorts scientifiques et ses conséquences sociales.

Tout a commencé lors d'un atelier d'écriture dans une école. Alors que chacun s'est exprimé de manière légère et distancée sur le sujet de l'alcool, la jeune Clara balance son texte, très personnel. Elle y confie les yeux rougis et vagues de son père quand elle rentre de l'école, les disputes avec sa mère, et puis cette question : « Pourquoi il est obligé de boire si ça va bousiller sa vie, la mienne et celle de notre famille ? » Bouleversé, l'auteur enclenche un minutieux travail de recherche et de récolte de témoignages. Il rencontre un alcoologue qui lui rappelle que l'alcool est une drogue culturelle. On oublie souvent que c'est une drogue, la seule que nous avons choisi de rendre légale ». Si, dans notre pays, nous avons choisi de banaliser l'alcool et de diaboliser le cannabis, dans d'autres cultures, c'est l'inverse.

« Au fond, pourquoi buvons-nous ? Peut-être parce que nous sommes la seule espèce humaine à savoir que nous sommes mortels.

Une vérité foudroyante

Didier Poiteaux s'est immergé dans des groupes de paroles sur l'alcool où il a entendu des alcooliques, mais aussi des mères ou des fils d'alcooliques. Il a rencontré un alcoolier qui avoue sans vergogne comment les grandes marques ciblent les 18-24 ans avec sponsoring de festivals ou création de pré-mixés festifs, genre whisky-coca, histoire de « fidéliser les jeunes sur nos marques ». Le comédien remonte aux origines de l'alcool, explique ses effets scientifiques sur le cerveau, le mécanisme de la dépendance et les non-dits. « C'est une maladie et pourtant on ne dit pas ' il est malade ', on dit ' c'est un pochtron, un saoulard, un sac à vin ' ». Il cite Marguerite Duras ou raconte les stratégies d'évitement de l'alcoolique mais aussi de sa famille. Mais surtout, accompagné à la guitare par Alice Vande Voorde, il confesse, entre les lignes, sa propre histoire auprès d'une mère qui avait trouvé là un endroit « où la souffrance est empêchée de faire souffrir ». Sans voyeurisme mais avec douceur, il nous foudroie !

Catherine Makereel - Le Soir - 21/08/2019



Une parole confiée

L'alcoolisme est partout répandu. Il est délicat d'en aborder le thème. C'est un problème dont on parle finalement peu. Didier Poiteaux a choisi la voie théâtrale pour nous sensibiliser.

C'est du théâtre document. Il est contre performant d'en faire une dramatisation avec les effets scéniques récurrents d'ivrognes bégayant, hoquetant, zigzagant, trinquant à tout berzingue.

L'option choisie par Didier Poiteaux est celle de la simplicité, de la clarté, de la sincérité. Il se présente en tant que comédien, il explique sa présence. Il commence en délicatesse en référence à des cas témoins avec qui il a eu des échanges.

Sur le plateau, comme dans les salles de réunion où se retrouvent des groupes de parole, des chaises sont alignées le long du lointain et des coulisses. Le comédien parle sur le ton de la conversation, un peu aussi à la façon d'un conférencier qui maîtrise bien son sujet. Il sera d'ailleurs très scientifique. Il explicite le mécanisme qui transmet au cerveau les signaux envoyés par l'alcool.

Là, la démarche s'insère pleinement dans le processus théâtral. Afin de rendre limpide ses informations, il a disposé des chaises autrement, leur a donné le statut de neurones et visualise dans l'espace le cheminement du poison. C'est une évidence, une perception cognitive immédiate.

L'alcool, pas cool

Lorsqu'il emprunte la parole d'un alcoolique, Didier Poiteaux ne force pas le trait. Indiquant que le discours n'est plus le sien, il change le débit et la modulation de sa voix ; il modifie une attitude corporelle et quelques gestes. De la sorte, il s'interdit toute caricature dégradante et conserve la justesse des phrases prononcées. Il est, à titre provisoire, en train de se mettre véritablement à la place du locuteur qui se raconte.

Pour colorer son discours, il est accompagné, en discrétion précieuse, par la guitare basse d'Alice Van de Veerne qui crée des atmosphères minimales, sans émotivité superflue, des touches sonores poétiques. Le spectacle se poursuit de la sorte : une description des démarches accomplies ; des notations sur des rencontres, des souvenirs personnels familiaux ou autres, des

témoignages rapportés. Ainsi se révèlent les difficultés à guérir de cette maladie, le déni inhérent à la situation particulière des patients, le poids social et sociétal sur les causes et les conséquences.

La franchise du propos touche la réalité. Elle remet en place les préjugés, réactions négatives, maladroites, inquiétudes. Et, à la fin, le comédien ne fait pas appel à la sensiblerie qui donne l'illusion d'avoir de l'empathie, il termine en suscitant un sentiment profond, palpable dans le silence de l'écoute. Monsieur Poiteaux, merci. Merci, Didier.

Michel Voiturier - Rue du théâtre - 22/08/2019

LE SOIR

Théâtre en immersion « Un silence ordinaire »

Un enregistreur, des cahiers, un agenda bourré d'interviews à réaliser : la panoplie de Didier Poteaux ressemble à s'y méprendre à celle d'un journaliste. D'ailleurs, sa dernière enquête-sur l'alcool, ses tabous, ses paradoxes, ses ressorts scientifiques et ses conséquences sociales - l'a amené à s'immerger dans un groupe de parole à la clinique Saint-Anne, à rencontrer un alcoologue, à faire des recherches, à récolter la parole d'alcooliques, fils d'alcooliques ou mères d'alcooliques, à lire romans ou essais sur la question. Bref, à compiler, pendant un an et demi, les documents et étayer ses recherches.

Pourtant, ce n'est ni dans un reportage télé ni dans la double page d'un grand quotidien que Didier Poteaux a dévoilé le résultat de ses investigations, mais sur un plateau de théâtre. En construisant une pièce, le comédien s'est émancipé des contraintes de neutralité du journalisme pour y insuffler les armes fatales que sont le jeu, l'engagement, l'émotion et le vécu. Résultat : un silence épais, troublé, planait sur la première du spectacle lorsque nous l'avons découvert cet été à Huy. 3Le théâtre donne un plus et le fait d'incarner crée de l'empathie », reconnaît l'auteur et comédien. « Surtout auprès des ados. Je me souviens avoir fait un banc d'essai dans une école où les élèves avaient, une semaine avant, reçu la visite d'intervenants associatifs pour

discuter de prévention. Ces élèves m'ont dit : « Avec vous, on ressent mieux, on touche mieux à la chose. »

« J'enregistre tout »

Tout s'est enclenché autour d'un atelier d'écriture avec des jeunes. Ce jour-là, dans une école entre Mons et Charleroi, les élèves s'expriment de manière, légère et distancée sur ces pochtrons qu'on rencontre dans la rue et puis soudain, la jeune Clara balance son texte, très personnel. Elle y confie les yeux rougis et vagues de son père quand elle rentre de l'école, des disputes avec sa mère, et puis cette question : « Pourquoi il est obligé de boire si ça va bousiller sa vie, la mienne et celle de notre famille ? » Bouleversé, l'auteur enclenche un minutieux travail de récolte de témoignages. « J'enregistre tout et je retranscris tout. Je note aussi les ambiances, les détails, les données GPS ou le temps qu'il fait.

Souvent, un témoin me renvoie vers d'autres personnes mais je me nourris aussi de votre travail à vous, les journalistes. » Il rencontre des scientifiques qui lui rappellent que l'alcool est une drogue culturelle. « On oublie souvent que c'est une drogue, la seule que nous avons choisie de rendre légale. »

D'autres qui précisent que l'alcool existe depuis le néolithique, depuis que l'homme a mangé des fruits pourris - qui dit fruits pourris dit sucre fermenté et donc éthanol - et a trouvé ça bon. Il rencontre aussi un alcoolier qui avoue sans vergogne comment les grandes marques ciblent les 18-24 ans avec sponsoring de festivals ou création de pré-mixés festifs. Dans Un silence ordinaire, le comédien explique les effets sur le cerveau, le mécanisme de la dépendance, mais aussi les non-dits, les tabous familiaux. Surtout, il confesse, entre les lignes, sa propre histoire.

« L'artiste a plus de liberté que le journaliste. On touche au sensible, à des moments de vie, et c'est là que ça agit ! Le spectacle soulève alors le couvercle, délie la parole. » Ce mélange implacable, entre récits de vie et théâtre-documentaire Didier Poiteaux l'avait déjà testé avec succès dans son précédent spectacle, Suzy et Franck, sur la peine de mort, également repris bientôt. Scandales autour d'injections létales ratées aux Etats-Unis, histoire de la guillotine, tardive abolition de la peine de mort, en Belgique, dérives du système carcéral, sondages de l'opinion publique : la pièce mêle faits, histoires vraies et extraits de Musset pour interroger, une fois encore, un fait de

société sensible. Pourquoi un tel attrait des artistes pour l'enquête ? 3 Avec les fake news, on ne sait plus quoi croire. Peut-être que cette ambiance-là favorise le théâtre-documentaire. Sans oublier la volonté de s'engager dans une société que l'on veut voir évoluer autrement ? »

Catherine Makereel - Le Soir - 12/11/2019



D'alcool et de tabou

Coup de foudre de la presse aux rencontres Théâtres Jeune Public. Un silence ordinaire de Didier Poiteaux évoque l'ami/ennemi de nos vies : l'alcool. Tant pour sa justesse que pour le bien qu'elle procure, puisse cette pièce rencontrer un grand nombre de spectatrices et spectateurs !

« L'alcool, c'est le trou de mémoire d'un arc-en-ciel », lui dit une jeune fille en atelier d'écriture. Didier Poiteaux raconte. Ses investigations, ses questions, ses rencontres, ses souvenirs... Avec l'alcool en point de mire. Celui qui participe à nos vies, pimente les fêtes, panse, isole, blesse, tue, peut mettre en joie, en larmes, en conflit. « Notre drogue culturelle ». Car oui, « l'alcool est partout... mais on n'en parle pas ».

Tout au long du spectacle, on se dit qu'en parler avec tant de justesse, de délicatesse et d'amour est ô combien salubre ! Didier a rencontré des spécialistes, des AA (alcooliques anonymes), des élèves, des proches d'alcooliques... et, en les rencontrant, il s'est rencontré lui-même. Son histoire personnelle s'immisce en douceur dans le captivant dédale de la pièce dont il est l'auteur, rendant le propos d'autant plus percutant et intime touchant. Sur le plateau, des chaises, un savant éclairage et une musicienne, en subtil mais puissant accompagnement. Sa basse soutient, souligne et met en perspective le récit. Le propos est grave, mais la spontanéité de l'acteur, associée à des touches d'humour, évite l'écueil de la lourdeur. Au vu de ses recherches et des infos éloquentes partagées, si c'est bien de théâtre documentaire dont il s'agit, c'est du théâtre avant tout. Ah, cette délicieuse scène pour nous raconter l'origine préhistorique du breuvage ! **La mise en scène épurée d'Olivier Lenel, le jeu poignant de Didier Poiteaux, l'alchimie avec la musique d'Alice Vande Voorde concoctent un ensemble qui nous remplit d'émotions. Et jamais ne juge, ni ne**

donne de leçons. Formidable espace de réflexion pour les jeunes (et pour tous) ! Ciselé, sensible et intelligent, un parcours sans faille, emblème magistral de la force du théâtre.

LIBERER LA PAROLE

« Cette pièce part d'un tabou ». De l'alcoolisme de sa mère, Didier n'en avait jamais parlé. « Lorsque j'ai commencé ce travail, ce n'était pas pour raconter mon histoire. Mais, à un moment, c'est devenu impossible de faire autrement ». En fin de cérémonie de clôture des Rencontres Théâtre Jeune Public à Huy, une longue ovation a accompagné l'attribution du Coup de foudre de la presse. Du jamais vu. Un moment très émouvant. Les yeux du comédien brillent au souvenir de la chaleur de ces applaudissements. A l'image de l'impact du spectacle : « Je me rends compte que ce sujet touche tant de monde ! Je n'imaginais pas l'ampleur du tabou. Il faut en parler pour ne plus porter ce poids dans un silence, dans un manque de confiance en soi, en difficulté face à l'autres ».

En libérant une parole sur le plateau, d'autres s'ensuivent. Après les représentations, il est touché par la façon dont les adolescents conversent entre eux, sans forcément se connaître. C'est d'ailleurs le témoignage de Clara, 16 ans, « petit bout de femme solide comme tout », qui fut le déclencheur de la création. Lors d'un atelier d'écriture dans une classe, elle a livré son récit, ne comprenant pas le besoin de boire de son papa, alors qu'il « bousillait sa vie, la mienne et celle de notre famille ». Ce fut « un moment complètement inattendu. Elle a osé dire. Il a y a eu ensuite un silence, extraordinaire celui-là ». Environ trois enfants sur dix seraient confrontés à un parent alcoolique. Dès lors, « le spectacle a quelque chose de réconfortant et de soutenant. On n'est pas tout seul, une fois qu'on accepte une situation, ça va déjà mieux et ce n'est pas si honteux que ça ».

VITESSE, NORMALITE, CONDITIONNEMENT

Avec cette pièce, on questionne aussi sa propre consommation. « Des jeunes parlent de certains de leurs pairs qui boivent trop, se demandant pourquoi cet excès, ce besoin d'aller trop loin, jusqu'au coma parfois ». Clara évoquait ce versant là aussi : « Les jeunes ont besoin de faire la fête. C'est donc normal qu'ils boivent en soirée, juste pour s'amuser ». Une spécialiste a expliqué à Didier que « le binge drinking (boire rapidement une grande quantité d'alcool) s'inscrit dans la performance, de la vitesse. Les ados ont aussi leurs inquiétudes, leur stress. La plupart voient leurs parents boire un verre pour se détendre et trouvent ça normal ».

Le spectacle fait prendre conscience de cette normalité, mise alors en perspective. Autre moment marquant de discussion en bord de scène : « Je leur apprend que la notion d'apéritif a été créée par la publicité, il y a un siècle. Donner un ersatz d'apéro sans alcool aux enfants les inclut déjà dans ce rituel. Nous avons alors des débats sur la propagande, la manipulation, la force des lobbyings. Ils comprennent aussi qu'on les a conditionnés pour consommer des boissons pensées pour eux : les prémix. Comme on l'a fait en ciblant les femmes dans les années 1950 pour alléger le poids des tâches ménagères ».

En scène, il cite un alcoolier qui se dédouane aussitôt : « Qui veut boire boira ! ». A propos de la notion de drogue, « c'est intéressant lorsqu'ils constatent qu'ils sont tous addicts : au coca, aux jeux vidéo... J'adore ces moments avec les ados, ils sont surprenants et tellement conscients de ce qu'ils font, de là où ils sont ».

DESARROI ET CULPABILITE

Un autre débat récurrent tourne autour de la responsabilité et de la culpabilité. Dans la pièce, le comédien reprend le témoignage de Jérémie, « qui a passé deux ans à sauver sa mère ». Fâché et impuissant, il finit par quitter le domicile familial en lui disant : « Si tu meurs, je reviendrai pour ton enterrement ». Certains s'insurgent : « C'est honteux ! ». Car « la phrase est tellement forte qu'ils ont oublié ce qui s'est passé avant ». Le désarroi de l'accompagnant... « On ne se rend pas toujours compte de la souffrance qu'on inflige aux autres », dira aussi Didier dans le spectacle à propos de sa maman, lorsqu'il quitte. Il y cite aussi l'émouvante Marguerite Duras, dans son livre *La vie matérielle* : « L'alcool fait résonner la solitude. Il finit par faire qu'on le préfère à tout » ou encore « Vivre avec l'alcool, c'est vivre avec la mort à portée de main » et cet interpellant « On dit toujours trop tard aux gens qu'ils boivent trop ». L'artiste y tenait : « J'adore Duras. Elle dit tellement bien la difficulté de parler. J'avais envie de partager cette écriture avec les ados ».

LE LIGUEUR N°21 - Sarah Colasse



LE BRUIT DE BRUXELLES : CULTURE & LIFESTYLE À BRUXELLES

Quand l'alcoolisme se raconte en toute finesse

Archipel 19 ? Vous connaissez ? Non ! rien à voir avec le titre d'un magazine branché. C'est le nom du centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg, deux communes de Bruxelles. Dans le cadre de la programmation 2018/2019 de Pierre de Lune - centre scénique jeune public de Bruxelles - ce lieu a accueilli « Un silence ordinaire » de la compagnie INTI théâtre. Un spectacle qui traite avec humour, finesse et intelligence de l'alcoolisme. La pièce interprétée par le comédien Didier Poiteaux est d'une absolue profondeur sur ce fléau. On en rit parfois -et c'est le génie de l'acteur- alors que d'emblée le sujet est grave.

Tout a commencé, raconte l'acteur, lors d'un atelier d'écriture dans une école. Alors que chacun s'est exprimé de manière légère et distancée sur le sujet de l'alcool, *« la jeune Clara balance son texte, très personnel »*.

Didier Poiteaux s'amuse, amuse, enchante, provoque... Il n'y a vraiment pas de début, pas d'entrée en matière. Tout s'embraie, s'enchaîne, on ne s'ennuie pas, le spectateur prend du plaisir une fois qu'il prend place à sa chaise jusqu'à la fin. Sur la scène, pas grand-chose : quelques bancs. Tout au fond du plateau, à droite, des notes de guitare s'échappent d'une ombre. Le décor est sommaire, volontairement austère. Didier Poiteaux court ou plutôt marche vite. Mais pourquoi donc ? Il s'arrête. La jeune Clara parle de son père alcoolique avec toujours en toile de fond cette question : *« pourquoi est-il obligé de boire si ça va bousiller sa vie, la mienne et celle de notre famille ? »*.

Recherche et témoignages

Didier Poiteaux mène un travail de recherche et de récolte de témoignages. Il va entendre des alcooliques, des fils d'alcooliques, va même rencontrer un alcoologue. On découvre d'ailleurs avec lui que la Belgique a choisi de banaliser l'alcool devenu « une drogue culturelle » et, de diaboliser le *« cannabis alors que dans d'autres cultures, c'est l'inverse »*. On saura tout sur l'origine de l'alcool, ses effets sur le cerveau, les liens de dépendance. Pour servir le propos, la guitare basse

d'Alice Van de Veerne ajoute à la poésie de l'instant. Didier Poiteaux, un artiste qui vaut le détour.

Le spectacle : « Un silence ordinaire » où : comment le dire ?
J'y vais, sans aucun doute !

Dominique Bela - BB/Le bruit de Bruxelles - 10/12/201

La Libre.be

À Noël on brise le « Silence ordinaire »

En brisant Un silence ordinaire, Didier Poiteaux livre une confession pudique, poignante et indispensable. Il ose enfin parler de « ça ». Et de sa mère. Un spectacle coup de foudre peut-être bientôt doté de l'appellation d'utilité publique, tant il aborde avec justesse et vérité un sujet tabou/ l'alcool.

Et pourtant. Voici peu, l'Agence intermutualiste (AIM) révélait, que chaque jour, six jeunes, âgés entre 12 et 17 ans, sont admis à l'hôpital en raison d'une consommation abusive d'alcool. C'est dire si ce Silence ordinaire, qui se jouera au Rideau le 28 décembre, s'impose dans la programmation de Noël au théâtre.

Pensé en fonction des préoccupations adolescentes, mais concernant chacun d'entre nous, du binge-drinking, très pratiqué par les jeunes, au « quatra » qui fait la tournée minérale ... du 24 au 28 février - parce qu'avant cela, il y a la Saint-Valentin, l'anniversaire, ect. - ce théâtre documentaire ne laisse pas indifférent.

D'abord, il y a Clara, qui voudrait bien que son père ne soit pas comme « ça », les yeux rougis, la parole embrouillée... Puis Leila, qui voudrait passer une soirée sans penser à « ça ». Ou encore Jérémy, qui ne sait pas sauver sa mère de ce « truc-là ».

Fruit de rencontres, de témoignages, d'ateliers d'écriture avec des élèves, démonstration implacable de l'omniprésence de l'alcool dans notre culture, cette mise en scène justement épurée d'Olivier Lenel mène peu à peu du groupe à l'individu, de la théorie à l'ultime confession : « Ma mère s'appelait Julia ».

Pourquoi avoir voulu parler de l'alcoolisme aux jeunes ?

Après avoir exploré la question de la peine de mort dans Suzy et Franck, j'ai voulu continuer dans le théâtre documentaire, et le tabou de l'addiction à l'alcool a surgi. Au départ, je n'avais pas envie de raconter mon histoire, mais mon vécu était là.

Comment avez-vous procédé pour l'écriture du spectacle ?

J'ai commencé ce travail d'interviews, de collectage. J'ai vu beaucoup de monde, organisé des ateliers d'écriture, participé à des groupes de parole...

Que vous a révélé ce travail de recherche ?

Que le phénomène était beaucoup plus ample que ce que je pensais. Je n'ai vu que des gens concernés par la question, qu'il s'agisse d'eux, de leur frère, de leur cousin, d'un ami... Moi qui ai été si longtemps dans le non-dit... Dès les premières représentations, les spectateurs m'ont demandé quand le spectacle se rejouerait. J'ai senti un besoin d'en parler. J'ai donc eu envie de m'adresser aux ados, de briser les tabous. Il n'était pas nécessaire que mon histoire apparaisse, mais après coup, la phrase de Christian Bodin s'est imposée : *« on le donne pour savoir ce que c'est »*.

Les représentations sont souvent accompagnées d'un bord de scène. Que disent les jeunes lors de ces rencontres ?

Certains en parlent de manière détournée. D'autres se confient plus franchement, s'intéressent à l'addiction, demandent que faire, comment légiférer, et réalisent combien il importe d'en parler assez vite.

Avez-vous le sentiment que les adolescents boivent plus qu'avant ?

Non, mais on en parle autrement. On questionne la banalisation.

Vous racontez, dans « Un silence ordinaire », ce premier signe qui vous a inquiété au sujet de votre mère, que l'alcool a tuée ; ce verre de rouge découvert dans le buffet... Aviez-vous déjà des suspicions ?

Les enfants sentent ces choses. En famille, on en parlait, sans en parler, et on ne parlait pas de la difficulté d'en parler. Ma famille n'a pas encore vu le spectacle et ne viendra pas à Noël, mais plus tard. Ce n'est pas plus mal. Je leur ai d'ailleurs peu parlé de mon travail. La preuve que le tabou a des profondes racines.

Comment avez-vous grandi avec « ça » ?

En passant par plein d'états que j'ai retrouvés dans les interviews : la colère, la sensation d'abandon, d'impuissance. Ma mère, qui portait la culotte, était aimante, mais passait du Dr Jekyll au Mr Hyde. Mon père était absent.

Avez-vous également ressenti de la honte ?

Oui. Bien sûr. Dès lors, je n'en parlais pas et j'en suis venu à faire ce collectage, car je ne voulais pas aborder cette chose-là.

Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Comme soulagé, même s'il ne s'agit pas d'un spectacle thérapie. Et heureux de pouvoir en parler aussi facilement, de permettre aux adolescents de rencontrer un adulte, avec ce vécu, qui en parle, et qui s'en est sorti, qui a suivi son chemin.

LE JOURNAL DE CLARA

« Cher journal, Aujourd'hui, je suis rentrée de l'école comme d'habitude. Mon père avait les yeux rouges de boisson et la parole embrouillée par l'alcool. Quand ma mère est rentrée, une dispute a éclaté : car, à force de revenir du travail, et de voir son mari dans cet état second, elle en a eu ras-le-bol. Je me suis sentie triste et je me suis demandé pourquoi il était obligé de boire tout le temps. Car en fin de compte, cela va bousiller sa vie, et aussi la mienne, et ça va signifier la fin de la famille. »

Ce texte, cité par Didier Poiteaux dans son spectacle, a été rédigé par Clara lors d'un ateliers d'écriture animés avec des élèves pour écrire Un silence ordinaire.

Laurence Bertels - La Libre Belgique - 17/12/19